

J'offre au Gouvernement mes plus sincères félicitations pour les autres projets de sécurité sociale que mentionne le discours du trône, mais je ne puis prendre le temps d'en faire l'énumération. Je parlerai brièvement de l'effort de guerre du pays. Notre armée compte maintenant quelque 470,000 hommes, notre marine à peu près 70,000 et notre aviation militaire environ 185,000, soit en tout 725,000 hommes. Dans les divisions féminines de ces services nous avons enrôlé au delà de 37,000 femmes, soit un total de plus de 762,000 hommes et femmes dans nos forces armées. Malheureusement, les pertes s'élèvent à plus de 19,000, à l'exclusion des blessés. Plus d'un million de personnes travaillent dans les usines de guerre et les industries connexes, et 2,100,000 autres se livrent à l'agriculture et à des emplois civils essentiels. Nos forces armées, nos industries de guerre ou les emplois civils essentiels renferment environ 70 p. 100 de toute la population mâle du Canada, âgée de 14 ans et plus.

Je n'ai pas le temps de vous donner les chiffres au sujet de la grande contribution apportée par l'agriculture, mais on a augmenté la production de façon merveilleuse, nonobstant les vides que comptent les rangs des agriculteurs par suite des enrôlements dans les forces armées ou dans les industries de guerre. Par exemple, on a porté la production du lait de 15 milliards de livres à 17 milliards 400 millions de livres; la production du beurre de fabrique est passée de 254,773,000 livres à 312,310,000 livres; notre production de bœuf a augmenté de 618,000,000 livres à 886 millions de livres; la production de notre grain de provende est passée de 456,000,000 boisseaux à 734,000,000 boisseaux et celle de notre graine de lin de 1,508,000 boisseaux à 17,911,000 boisseaux. Dans chaque cas le premier chiffre représente la moyenne de la période comprise entre 1935 et 1939 et le dernier chiffre, la production de 1943. Nos expéditions de bacon à la mère patrie se chiffraient en 1940 à 330 millions de livres et atteignaient le chiffre de 675 millions de livres en 1943.

Au sujet de la production des munitions, l'organisation de ce service et la production dans ce domaine constituent presque un miracle. Le Canada devrait être fier de toute l'organisation, à partir du ministre jusqu'au plus jeune employé dans les usines de munitions. Nous avons déjà produit, depuis le début de la guerre, 80,000 pièces d'artillerie, un million de mitrailleuses et de fusils, 600,000 véhicules militaires, 55 millions d'obus, 3 milliards de cartouches, des appareils de radio pour une valeur de 308 millions de dollars, 500 navires de guerre, plus de 200 navires

[M. Tucker.]

marchands, représentant une jauge globale de plus de 2 millions de tonneaux, et plus de 9,000 avions.

Je voudrais maintenant dire un mot des réalisations du plan d'entraînement des aviateurs du Commonwealth britannique. Grâce à ce plan, nous avons formé plus de 50,000 aviateurs. Depuis quelques mois nous formons chaque mois plus de deux fois le nombre des pilotes qui ont pris part à la bataille d'Angleterre. Qu'on me permette aussi de rendre hommage au ministre de ce service qui, surtout au cours de la période critique de 1940, a su maintenir le plan en œuvre alors que les conditions semblaient rendre la chose presque impossible.

Je passe maintenant aux finances. La dernière guerre nous a coûté en tout \$1,670,000,000 y compris les frais de démobilisation. Le coût estimatif du présent conflit atteindra, le 31 mars 1944, la somme de \$10,824,000,000. Le succès obtenu dans la lutte contre l'inflation nous est non seulement utile à l'heure présente, mais nous permettra d'accomplir plus facilement la tâche du rétablissement après la guerre. Je me réjouis tout particulièrement de ce que ce vaste programme ait été financé sans le recours aux emprunts à l'étranger, parce que les intérêts qu'il nous faudra payer resteront au Canada et seront de nouveau assujettis à l'impôt. Au surplus, nous avons canalisé les gros bénéfices de façon à les faire servir au financement de la guerre, ce dont je tiens à louer ici le ministère des Finances.

Il existe plusieurs autres aspects de notre effort de guerre dont j'aimerais parler, si le temps me le permettait. Je songe en particulier aux pêcheries, à l'exploitation forestière, aux transports et aux mines qui, chacun dans sa sphère, contribuent de façon magnifique à notre effort de guerre.

Personne n'osera nier que la contribution du Canada à la guerre a été gigantesque; mais, fait plus important encore, cet effort s'est accompli à un moment où l'on était aux portes de la défaite. En 1940, lorsque le sort de la guerre était dans la balance, alors qu'on se demandait si la Grande-Bretagne n'allait pas être vaincue, la présence de nos jeunes aviateurs dans les airs et de notre armée sur les côtes anglaises, et la certitude de l'Angleterre de nous voir à ses côtés, firent pencher la balance en notre faveur.

Mais, monsieur l'Orateur, ce qu'il y a de très important encore, c'est que tout cela s'est accompli sans détruire l'unité de notre pays. Plusieurs personnes ont prétendu que nous ne devrions pas prendre une part trop grande à cette guerre, de peur que cet effort ne vienne détruire l'unité canadienne. Eh bien, sous l'égide du premier ministre actuel (le très